

PETIT PAYSAN TUÉ



Mise en scène et écriture **Yeelem Jappain**
Avec **Clément Chebli, Étienne Durot et Julie Roux**

Avignon OFF 2022

Théâtre des Lucioles

21h45

Durée : 1h20



PETIT PAYSAN TUÉ

Écriture et mise en scène :
Yeelem **JAPPAIN**

Jeu :
Clément **CHEBLI**
Étienne **DUROT**
Julie **ROUX**
et la voix d'Helena **OLIU ROUX**

Coproductions :

L'Espace des arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, l'ARC – Scène Nationale le Creusot et la Maison/Nevers, Scène conventionnée arts en territoire en préfiguration.

Avec le soutien de :

du Studio Virecourt – lieu de résidence et de création (86), la Maison Jacques Copeau, la commune de Toulon-sur-Arroux dans le cadre du CLEA, la Drac Bourgogne-Franche-Comté, le CDN Besançon Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté et le Département de Saône-et-Loire.

Photographies prises lors des premières représentations à L'Arc – Scène nationale Le Creusot.



Chorégraphie :
Jérôme **ANDRIEU**

Création sonore :
Romain **SUPE**

Lumière :
Thomas **RIZZOTTI**

Scénographie :
Aurélie **LEMAIGNEN**



Entretiens
documentaires :
Yeelem **JAPPAIN**

Diffusion et
production : Chloé
LEUREAUD et
Alexandre **SLYPER**



SOMMAIRE

Le spectacle	page 4
Le texte	page 7
La démarche artistique	page 9
La petite forme	page 12
La compagnie	page 13



RÉSUMÉ

Baptiste a repris la ferme familiale. Il aime ses bêtes, faire du théâtre, citer du Brecht et parler de la nature à sa petite nièce.

Sa sœur lui reproche d'être trop sur son dos, son beau-frère, de trop parler de politique à table et l'administration, de ne pas assez connaître son cheptel. Mais pour lui, clipper une bague à l'oreille de sa vache n'est pas la connaître. Remplir des formulaires n'est pas être paysan.

Alors, Baptiste se révolte.

Mais comment un petit éleveur peut-il faire face au poids du système agro-alimentaire vieux de 60 ans ? Surtout lorsque sa famille se déchire.

Au cours de cette pièce, inspirée de l'histoire d'un paysan de Saône-et-Loire, s'immiscent les voix de vrais éleveurs, comme un tragique écho du réel.

"Je veux pas sacrifier mon bon sens ancestral sur l'autel de leurs conneries. Ces normes elles sont absurdes et ça profite toujours au même. Puis c'est pas mon métier ça me fait chier. Moi j'ai choisi d'être paysan, éleveur, agriculteur à la limite, pas fonctionnaire à la con !"



GENÈSE DU PROJET

C'est en feuilletant un journal que l'histoire dramatique d'un agriculteur de Saône-et-Loire (département où est basée notre compagnie) a attiré mon attention.

L'homme de 37 ans, éleveur bio de vaches Charolaises, contestait les méthodes et les normes agricoles. Lors d'un contrôle vétérinaire, les autorités constatent que depuis quelques semaines il s'est soustrait à la déclaration des veaux nés sur son exploitation ; ils le somment de régulariser la situation. Les contrôles se succèdent alors, mais l'éleveur campe sur ses positions. Les sanctions tombent ; l'homme est acculé financièrement et s'enfonce dans la dépression. Lors d'un énième contrôle, il perd ses moyens et prend la fuite. À la suite d'une traque de 9 jours, les gendarmes qui le retrouvent font feu. L'homme est touché et décède sur les lieux. Après avoir lu cette histoire, et une fois le choc passé, je me suis rappelé un autre témoignage qui m'avait interpellée.

Dans le nord un agriculteur disait :

« Moi je me dis : "je nourris le monde". C'est mon travail, ma vocation mais les gens entendent tellement de choses ! Ils nous prennent pour des pollueurs. Je me sens mal quand je sors avec ma machine à traiter. Et va falloir nous dire comment on fait sans ça (les insecticides et les pesticides) ».

Ainsi les paysans, qu'ils se tournent vers le bio et contestent les méthodes imposées par l'industrie agroalimentaire ou, à l'inverse, qu'ils embrassent ces mêmes méthodes, se trouvent à la croisée de controverses et de cas de conscience douloureux. Une situation d'autant plus pénible qu'ils travaillent entre 60 et 80 heures par semaine et subissent une pression financière constante. Ajoutons à cela la glorification de l'urbain et le mépris à peine caché de la société contemporaine envers la ruralité et l'agriculture ; et l'on commence à saisir l'ampleur de la détresse qui anime le monde paysan.

En moyenne, un paysan se suiciderait tous les deux jours. Vingt à trente pour cent de plus que dans les autres professions.

Il ne s'agit plus d'un malaise mais d'une tragédie paysanne !

J'ai voulu interroger cette situation, en savoir plus et en comprendre les enjeux.

“ Si les campagnes se vident c'est plus à cause de l'exode rural mais du suicide rural. Il restera qui à la fin ? ”

Un autre aspect important de cette histoire est la réaction violente de l'État de droit face à une tentative de vivre à la marge. Cette réaction n'est pas sans rappeler les violences ayant eu lieu lors de l'évacuation de Notre-Damedes-Landes en 2018.

Dès lors que le jeune éleveur s'est mis à questionner les méthodes de production et à explorer des pratiques agricoles qui lui convenaient d'avantage, il a été victime d'un renforcement des contrôles.

Si cela s'explique par la nécessité de faire appliquer la loi, on ne peut que regretter la stigmatisation dont il est, par la suite, victime. Les vétérinaires se rendent chez lui accompagnés d'un escadron de gendarmes qui envahissent sa cour. Cela au vu et su de tous ses voisins. Cette démonstration de force, au lieu d'apaiser et de favoriser la régulation de la situation, révolte, décourage et pousse dans ses retranchements le citoyen.

La violence administrative se mue ensuite en violence policière lorsque l'éleveur trouve la mort ; certes il avait manqué à la loi mais il ne représentait pas de danger pour ses pairs, il a néanmoins été abattu comme tel.

Il y a là de quoi se questionner sur la réaction d'une société ultra libérale face aux citoyens qui tentent de s'affranchir de ses systèmes.

Nous avons choisi, avec notre compagnie, de nous implanter en « milieu rural » à Toulon-sur-Arroux, une commune de 1 600 habitants située dans le Charolais.

Mais au fond, que savons-nous de la ruralité et de sa composante ancestrale qu'est le monde paysan ? Qu'avons nous retiré de ces années passées sur place ?

Ce projet, c'est l'opportunité de questionner cet environnement. En recueillant les expériences de notre entourage et d'autres paysans rencontrés au cours de la création nous nous proposons de franchir cette barrière invisible entre urbains et ruraux, entre artistes et paysans et d'enfin ouvrir les yeux sur ce monde que nous côtoyons jour après jour sans le connaître.

Yeelem JAPPAIN

LE TEXTE

L'histoire tragique dont est inspirée la pièce possède une puissance dramatique incroyable. C'est pourquoi, en accord avec la famille de l'éleveur, je me suis grandement inspirée de la réalité des faits.

J'ai choisi de m'attacher à un trio central :

Baptiste, le jeune éleveur,

Céline, sa soeur,

et Paul le compagnon de cette dernière et ami de jeunesse de Baptiste.

Des contrôles vétérinaires et de l'oppression croissante qu'ils représentent, nous ne percevons que les échos rapportés par nos trois personnages.

Les scènes du trio, racontant l'avancée inéluctable de notre héros tragique vers son destin, sont entrecoupées de scènes avec sa nièce « Paupiette », dont nous n'entendons que la voix. Il s'agit alors de moments suspendus, de petites bulles de transmission et de partage sur la nature et sur les hommes. Elles sont une respiration dans la dureté du récit.

Au texte et à son double tempo viennent s'ajouter des paroles documentaires recueillies pendant la création.

Ceci pour créer une communauté de destin, un chœur de paysan qui répondra à la terrible histoire de notre héros.



Début interview documentaire.

(...)

Jean-Marc :

«Dans un rayon de 40 km autour de l'exploitation, y'a une dizaine, une douzaine d'exploitants qui se sont donnés la mort. C'est arrivé ces dernières années là, ces deux dernières années. Avant ça arrivait pas ça. De temps en temps t'entendais « Ah bah y'a un gars qui s'est suicidé » « Ah bah oui, d'accord ». Mais bon, y'avait un problème de famille, son père s'était déjà suicidé, des trucs comme ça. Mais là, c'est pas des... c'est pas le cas quoi. C'est des gars qui se retrouvent, euh comment dire ? Enterrés dans leur boulot, enterrés dans leur soucis, dans leur problématiques, et qui sombrent. Et qui se donnent la mort. Ou qu'on leur donne la... ou ce coup là il s'est donné la mort, enfin on lui a donné la mort.»

Fin Interview.

BAPTISTE — Donc je suis venu avec une corde, j'ai repensé à eux et j'ai rangé la corde. À la place je me suis tondu.

PAUL — Quoi ? Pourquoi ?

BAPTISTE — Je sais pas moi. Comme symbole de ma déchéance ?

On a tondu les femmes après la guerre. Celles qui avaient couché avec l'ennemi, comme on dit. Pour les humilier.

Moi je me la suis appropriée cette tonte de la honte. Mais je l'ai inversée, avec ce geste j'ai résisté. Hier dans la nuit je le revendiquais mon crâne qui luisait sous la lune ; je me suis auto-banni. C'est très bien comme ça, d'un côté il y a la société et de l'autre côté il y a moi avec ma boule rasée.

Voilà, j'ai voulu m'ostraciser. Tout le monde va dire que je suis fou, dit déjà que je suis fou ? Mais quand on vit dans une société malade, ne pas s'intégrer, c'est pas d'abord un signe de bonne santé ? T'en penses quoi, toi ?

PAUL — J'en pense qu'il va falloir que t'achètes un bonnet.

BAPTISTE — T'inquiète c'est prévu.

(...)

Tu dis rien à Céline sinon elle va s'inquiéter.

Oui ?

PAUL — Je lui dis pas quoi ? Que tu t'es tondu ? Elle va le savoir. Les gens ils adorent parler de toi.

BAPTISTE — Tu lui dis pas que j'ai fait ça pour pas faire autre chose.

LA DÉMARCHE ARTISTIQUE

Un théâtre entre documentaire et échappées oniriques

« Petit Paysan Tué », est inspirée d'une histoire vraie et est nourrie par des entretiens documentaires que l'on retrouve dans le spectacle. La pièce est donc empreinte de ce rapport au réel. Cependant, les scènes qui s'apparentent au théâtre documentaire sont alternées avec celles qui nous propulsent dans des parenthèses oniriques.

Je pense notamment aux moments où Paupiette échange avec son oncle Baptiste. Non essentielles à la dramaturgie, ces scènes appartiennent à l'espace mental de la petite fille et s'imposent comme des respirations, des pauses qui nous permettent de nous extraire de l'engrenage infernal dans lequel nous suivons Baptiste.

D'autres scènes, s'affranchissent du réel en s'appuyant sur un traitement corporel et chorégraphique des situations :

Quand les membres du trio se sentent bien, ils entament une danse où leur harmonie est lisible dans leurs corps. Quand Baptiste fait une ultime tentative pour échapper à son destin, sa lutte contre l'administration prend la forme d'un combat de boxe.



À l'inverse, certaines scènes ont un aspect très quotidien, et sont assumées comme tel.

Notamment quand Baptiste s'adonne à une « Conférence Gesticulée »* d'une vingtaine de minutes. La salle s'allume, métamorphosant le public de la pièce en public de la conférence et l'interprète de Baptiste s'adresse directement à eux en brisant le 4ème mur. Le contenu de la conférence a un côté didactique et nous rapproche du théâtre documentaire.

Ainsi, la pièce, tout en assumant son aspect documentaire, s'en éloigne constamment en multipliant les décalages et parenthèses.

*La conférence gesticulée est une forme de spectacle qui mêle le théâtre et la conférence. Elle se caractérise par l'association d'expériences vécues, et de connaissances théoriques, universitaires. Elle est souvent teintée d'humour et de d'autodérision.)

“ Donc j'étais inquiet pour toi parce que je me disais "je veux pas que Paupiette elle pense qu'elle est nulle". Tu comprends ça ? C'est pas parce qu'on est pas très forte à l'école qu'on est nulle. Moi je vois bien que t'es hyper forte à plein de trucs. Et surtout, si on est pas fort à tout ça veut pas dire qu'on est nul. On peut pas être fort à tout. C'est bizarre d'être fort à tout ou même beaucoup trop fort à quelque chose. Souvent c'est louche. ”

Le son comme élément fort de l'univers créé : de l'utilisation concrète jusqu'à la musique, en passant par la nappe englobante et poétique.

La narration est volontairement resserrée autour de trois personnages ; un trio fort disloqué par des attaques exogènes. Cependant, le récit nécessite parfois l'évocation du monde extérieur et nous avons, pour cela, recours au son. Ainsi, tandis que notre trio est sur scène au premier plan, on devine, aux bruits s'échappant de la coulisse, un déjeuner dominical allant bon train. De même, des personnages secondaires tels que Éric, ou le postier, viennent solliciter Baptiste sans jamais apparaître physiquement. En cela, le son est essentiel au déroulement de l'histoire. Il est également primordial lors de la diffusion des interviews documentaires ainsi que pour les scènes de Paupiette.

Cependant la création sonore ne se limite pas à cela. J'aime saisir l'attention des spectateurs par les oreilles aussi bien que par les yeux. Le son m'apparaît comme une porte d'accès immédiate à nos sensations et émotions primitives et je me plais l'emprunter.

Dès l'ouverture, le spectateur fait face à une accumulation de sons de plus en plus forts et violents. Cette escalade se finit en apothéose avec les 5 coups de feu annonçant le destin tragique de Baptiste. Ces sons se veulent inconfortables pour le spectateur. Ainsi, en frôlant l'agression sensorielle on convoque une émotion très forte.

D'autres scènes sont nourries d'un travail similaire où le son vient compléter l'image théâtral. Les mots des comédiens sont alors accompagnés de nappes sonores qui s'étoffent au fur et à mesure pour se muer en musique.

Ainsi, au même titre que la lumière, où la scénographie, le son a été pensé comme un vecteur central du récit et de l'émotion.

Yeelem Jappain

Le décor

Les situations évoquées dans le texte de Yeelem Jappain prennent principalement place dans la cour de la ferme de Baptiste, le personnage principal de notre histoire. L'aspect documentaire de la pièce en est aussi une donnée très importante. Il s'agissait pour nous, en termes de scénographie, d'évoquer de manière directe mais aussi délicate, les abords d'une ferme, ancrer les dialogues entre les personnages dans une réalité, une intimité et aussi faire sentir l'écoulement des saisons.

J'ai ainsi proposé à Yeelem la présence d'une boîte comportant une large fenêtre donnant sur une cuisine, comme un cadrage cinématographique. J'avais besoin de recréer un intérieur naturaliste très détaillé pour faire exister l'extérieur, la campagne, l'environnement qui est au cœur du travail de Baptiste, qui est éleveur. Cette boîte nous permettait aussi de créer des sortes de gros plans sur des dialogues ou bien des solitudes. Elle est devenue le bureau de Baptiste, le lieu dans lequel il croulait sous la paperasse administrative, la cellule dans laquelle se déroulait sa lente déconnexion d'avec la réalité de son travail. A l'extérieur, un talus, une bâche d'ensilage lestée par des pneus, quelques seaux, un banc de ferme sur lequel les trois amis se retrouvent pour discuter ; et au fond, un peu de neige qui vole en hiver, quelques feuilles d'automne emportées par le vent, des pétales de fleurs au printemps.

Nous avons cherché à effectuer un travail d'évocation plus que d'illustration. Peu d'éléments sur la scène pour laisser le maximum de place à la force tragique de l'histoire et de la réalité qui nous sont racontées.

Aurélie LEMAIGNEN

Un Dîner en 4 actes

Petite forme en 45 minutes

Pouvant se jouer en tout lieux (salle des fêtes, foyers ruraux, ...)



Petite forme en lien avec le spectacle Petit Paysan Tué, 1 Dîner en 4 Actes aborde le drame paysan en invitant les spectateurs et les acteurs à un repas familial autour d'une table. Lieu de discussion et d'échange, de secrets divulgués et de rumeurs lancés ; les spectateurs-invités assisteront de très près à la chute de Baptiste (jeune éleveur de 37 ans). Des entretiens documentaires viendront répondre à l'histoire et ponctuer ces repas. D'une forte puissance dramaturgique, cet émouvant spectacle interroge le public sur la détresse du monde agricole.

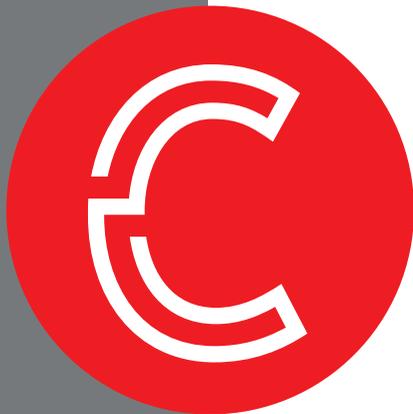
A travers ce trio central et la détérioration de leurs liens, nous comprendrons toute la mesure du drame qui se joue.

LA COMPAGNIE CIPANGO

La compagnie Cipango repose sur l'étroite collaboration des artistes : Julie Roux, Yeelem Jappain et Etienne Durot. Leurs créations interrogent des fractures sociales et font se rencontrer des mondes qui ne se côtoient pas.

La compagnie est née de la volonté des comédien.ne.s et metteur.e.s en scène Etienne Durot et Julie Roux de défendre l'égalité d'accès à la culture, notamment en milieu rural. Ainsi, après leurs études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ils ont souhaité retourner dans leur région d'origine pour y créer leurs spectacles et y développer diverses actions artistiques (résidences d'artistes, ateliers, festival de théâtre in situ...).

Artisane d'un théâtre de la parole, la compagnie soutient depuis plusieurs années l'écriture contemporaine. C'est ainsi qu'en 2021 Yeelem Jappain, écrit et met en scène le spectacle « Petit paysan tué » qui donne la parole aux agriculteurs et fait écho à la volonté de la compagnie d'infuser un territoire rural en contribuant à la rencontre entre culture et agriculture, entre urbain et rural.



L'ÉQUIPE



YEELEM JAPPAIN, Autrice et metteure en scène

Née en 1987 à Paris, elle s'intéresse à l'art dramatique dès son plus jeune âge et intègre la section théâtre du lycée Claude Monet dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota puis par Brigitte Jacques.

Le bac en poche, elle commence une carrière de comédienne au cinéma et à la télé auprès, notamment, de Vincent Lindon, Emmanuelle Devos, Ariane Ascaride... et intègre la classe libre de l'école du QG sous la direction d'Yves Pignot et Daniel Berlioux.

C'est au sein de la compagnie Cipango qu'elle continue à arpenter les planches en jouant sous la direction de Fanny Sidney (On ne badine pas avec l'amour) et Étienne Durot (George Dandin et Peter Pan).

En 2013, elle signe sa première mise en scène ; Le Ventre de la mer d'Alessandro Baricco. Ce spectacle marquera le début de la collaboration de la compagnie avec l'Arc scène nationale du Creusot qui sera partenaire du second spectacle de Yeelem Jappain : On Dirait l'Odyssée. Cette seconde mise en scène est aussi sa première écriture. La pièce raconte l'histoire de Sélim, un migrant contemporain à travers le prisme de l'Odyssée.

Elle a depuis écrit un court métrage en cours de production ainsi qu'un projet de série.

En parallèle de cette troisième mise en scène, Yeelem Jappain continue sa carrière de comédienne à la télé et au cinéma ainsi qu'au théâtre au sein du collectif y'a Pas la mer. Collectif réunissant la compagnie des Poursuivants et la compagnie Cipango pour la création et l'organisation d'un festival de théâtre ambitieux en milieu rural.

Le collectif est suivi et soutenu par l'Arc scène nationale du Creusot, l'Espace des Arts de Chalon et la DRAC Bourgogne Franche Comté.





JÉRÔME ANDRIEU, Chorégraphe

Danseur contemporain au goût prononcé pour l'observation et les rencontres, Jérôme Andrieu aime autant travailler avec des chorégraphes «mouvementistes» que sur des projets performatifs : Daniel Larrieu, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Fabrice Lambert, Sylvain Prunenec, Xavier Leroy, Joanne Leighton, Herman Diephuis, Mathilde Monnier, Alain Buffard, Perrine Valli, Laure Bonicel...

En 2013 il s'associe à Betty Tchomanga et la plasticienne Oriane Déchery pour créer *Le Rivage*, une pièce à jouer à proximité de bâtiments en ruines.

Parmi les multiples projets partagés avec Mié Coquempot, il co-écrit *Trace* (2002) lors d'une résidence à la Villa Kujuyama/Kyoto, et *Rhythm* (2015), un «roadance movie» réalisé dans les paysages de l'ouest américain et mis en musique par Pierre Henry. Amateur de montage vidéo, Jérôme a notamment créé les vidéos pour *Aoi*, un nôpéra composé par Noriko Baba en 2016.

En 2017, *Littéral* de Daniel Larrieu, coïncide avec ses 20 ans de carrière.

Il débute en 2018 une nouvelle collaboration avec Gaël Sesboué.

En 2019, il assiste Daniel Larrieu à la recréation de *Romance en Stuc* et la reprise de *Chiquenaudes*.



Clément CHEBLI, Acteur, rôle de Paul

C'est très jeune que Clément a commencé à tourner pour la télévision (*Frères de Sang*, *Adresse inconnue*, *On ne choisit pas ses parents...*) et au cinéma (*Quartier lointain*, *Les aiguilles rouges...*). Il a ensuite suivi sa formation au Studio-Théâtre d'Asnières. En parallèle, il a joué dans *Les Autres* de Jean Claude Grumberg durant une saison au Théâtre des Mathurins. Il est ensuite parti en tournée pendant trois saisons sur les plus grandes scènes européennes avec un projet de danse contemporaine (*Fauves*). Aujourd'hui, il continue son activité de comédien au théâtre sous la direction d'Olivier Desbordes (*l'Opéra de Quat'sous*) et participe à des créations de théâtre de rue (*Traffic*) et se spécialise en tant que technicien vidéo (*La Traviata*, création 2016 au festival de Figeac). Clément a rejoint la compagnie Cipango en 2013. Il a collaboré à la création vidéo de *Gros Câlin*.



Étienne DUROT, Acteur, rôle de Baptiste

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Etienne est l'un des créateurs de la Compagnie Cipango. Il a notamment joué dans *Ur-Faust* au Théâtre de la Tempête à Paris et a été dirigé par Gilles Bouillon dans *La Cerisaie*, par Irène Favier dans *Massacre* à Paris, par Nasser Djemaï dans *Immortels* et par Kheireddine Lardjam dans *1000 francs de récompense*. En plus de son activité sur les planches il a tourné pour le cinéma avec Roberto Garzelli, Eric Latigau et à la télévision sous la direction de Xavier Durringer. En 2017, il a tourné dans *Un violent désir de bonheur* premier long métrage de Clément Schneider (ancien élève de la Fémis).



Julie ROUX, Actrice, rôle de Céline

Julie est sortie diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2009. Lors de sa formation elle a notamment travaillé avec Nada Strancar, Dominique Valadié, Yann Joël Collin... Au théâtre, elle a travaillé avec plusieurs compagnies, sous la direction de metteurs en scène comme Gilles Bouillon au CDR de Tours (*Un chapeau de Paille d'Italie*, tournée 2010-2012). Nasser Djemaï au théâtre de Vidy- Lausanne (*Immortels*, tournée 2013 -2014). En 2015, elle intègre les spectacles de la compagnie Lynceus. Elle est dirigée par Lena Paugam dans deux spectacles qui se sont créés au T2G de Gennevilliers. Elle a également été dirigée par Vincent Menjou Cortès dans *Tite et Bérénice* au Théâtre National de Bayonne. Elle intègre la Compagnie Cipango en 2014 et crée, avec Etienne Durot, les lectures-musicales *Entre les Pages* puis en 2016, elle adapte et met en scène *Gros Câlin* de Romain Gary.



Aurélie LEMAIGNEN, Scénographe

Diplômée de l'École d'Architecture de Paris-La Villette en 2007, Aurélie précise sa formation en travaillant au CNSAD avec Jean-Damien Barbin jusqu'en 2013. C'est là qu'elle rencontre Julie Roux, qui l'appellera pour la scénographie de Gros Câlin. Elle poursuit sa collaboration avec la compagnie Cipango pour Maradona C'est moi puis Petit Paysan tué. Aurélie a aussi été l'assistante de différents scénographes : Fabien Teigné, Alexandre De Dardel et Marc Lainé. Entre 2017 et 2020 elle est la scénographe de David Bobée, notamment pour ses opéras. Scénographe d'Eva Doumbia et des Arpenteurs de l'Invisible, elle travaille aussi périodiquement avec la compositrice Sivan Eldar. Aurélie a créé en 2022 la compagnie 1er Janvier et met désormais en scène ses propres spectacles.



Thomas RIZZOTTI, Créateur lumière

Diplômé du CFPTS, Thomas a notamment fait la création lumière de Derniers jours de l'humanité, mis en scène par Nicolas Bigards à la MC 93 et de Tu seras mignonne, mis en scène par Angèle Humeau actuellement au Lavoir Moderne Parisien. Il collabore avec le théâtre des Béliers Pari-siens depuis 2016. Il est le créateur lumière de la compagnie Cipango depuis 2013.



Romain SUPE, Créateur sonore

Diplômé d'une Licence de cinéma à la Sorbonne et d'un BTS Audiovisuel dans les métiers du son au lycée public Jacques Prévert, Romain Supe cumule les expériences. Aussi bien au sein de France télévision où il travaille en tant qu'ingénieur du son, mixeur et preneur de son depuis 2010 que dans des projets plus personnels tels que la réalisation de fictions sonore (Exercices de styles, Raymond Queneau, 2012). Il opère aussi comme perchman sur des téléfilms, court-métrages et documentaires. Au sein de la compagnie il a travaillé sur les créations de Yeelem Jappain, Le Ventre de la mer et On Dirait l'Odysée.

CONTACT

- **ARTISTIQUE**

Yeelem JAPPAIN
+33 6 71 39 80 72
compagnie.cipango@gmail.com

- **DIFFUSION ET PRODUCTION**

Alexandre SLYPER
+33 6 73 42 37 78
spectacles.cipango@gmail.com
Chloé LEUREAUD
+33 7 81 67 72 31
production.cipango@gmail.com

WWW.COMPAGNIE-CIPANGO.COM

